



# JOIE COLLECTIVE - APPRENDRE À FLAMBOYER!

**Lady Alma and the Rainmakers, Let it fall (Harlum Mix), 2019**

**Donna Summer, Love to love baby, 1975**

**Sylvester, You make me feel, 1977**

Si l'exposition entend nous apprendre à flamboyer, la vidéo *Nyum Elucubris* de Soñ Gweha nous offre une masterclass. Prenez place sur le dancefloor et laissez-vous porter par un remix de *Let it fall* par Lady Alma and the Rainmakers. Cette vidéo est un hommage à la musique house, mais aussi à son parent le disco, né dans les années 1970 aux États-Unis. Après le mouvement des luttes pour les droits civiques, l'assassinat de Martin Luther King et les émeutes de Stonewall, « le festif devient pour les minorités un moyen de résister à la pression et au pessimisme ambiant<sup>5</sup> ». Le disco s'abat sur les discothèques (d'où son nom) des communautés afro, latino et italo américaines à New York et Philadelphie avant de conquérir le monde. La recette du succès? Une fusion de soul, funk et salsa, et surtout de glamour, d'extravagance et d'audace! Pour l'autrice Sharon Omandoy, le disco est l'âge d'or de la flamboyance<sup>6</sup>. Les femmes noires, grandes figures invisibilisées de la société, prennent le devant de la scène, telles les divas Gloria Gaynor, Donna Summer et Grace Jones dont l'aura se refléchit toujours les boules à facettes du monde entier.

**Sonny Rollins, Don't stop the carnival, 1978**

Marouflé sur les murs de l'exposition, le coloriage participatif *Don't stop the carnival* de Dimitri Milbrun célèbre la culture du carnaval. Son titre est un clin d'œil à un morceau de jazz de Sonny Rollins dans lequel on entend (en anglais) « n'arrêtez pas le carnaval, vous ne trouverez pas de meilleur moyen de chanter le jour et la nuit » sur un air entraînant, saxo groovy et percussions nonchalantes. Comme le carnaval, le jazz est une histoire de liberté. Mélange de blues, *ragtime* et *spirituals*, il naît à la fin du 19<sup>e</sup> siècle dans les communautés afro-américaines du sud des États-Unis. Plus de division entre rythmes binaire et ternaire, plus d'yeux rivés sur des partitions: place à la polyrythmie et l'improvisation. Il devient un phénomène populaire dans les années 1920 alors que de nombreuses Afro-Américain-es fuient les États du sud pour échapper aux lois ségrégationnistes Jim Crow.

**Zonbi, groupe de musique**

Dimitri Milbrun est également saxophoniste et membre du groupe Zonbi qui mêle post-punk, chants créoles haïtiens, *mizik rasin*<sup>7</sup> et free jazz. En octobre dernier, le groupe joue au Musée du quai Branly et partage un discours qui dénonce le dévoiement et l'exploitation par la culture du divertissement du mythe du zombie haïtien (un être condamné à la servitude éternelle, né des atrocités menées par la France).

« Le zombie haïtien, loin d'être grotesque, Est le reflet d'une histoire de douleur, De résistance, de survie. Il est temps de rétablir cette vérité, De libérer nos esprits de chaînes culturelles. »

**Jimmy Cliff, Samba Reggae, 1991**

Sous la grande verrière, Alberto Pitta présente de longs textiles aux motifs colorés suspendus depuis le plafond. Ces imprimés viennent des *blocos afros* du carnaval de Salvador de Bahia au Brésil (Alberto Pitta a d'ailleurs créé le groupe Cortejo Afro en 1998). Ce carnaval est célébré dans le morceau *Samba reggae* de Jimmy Cliff (qu'on connaît surtout pour son classique *Reggae Night*). Le tout sur une fusion de samba et de reggae, une association qui pourrait en étonner plus d'un-e mais qui, telle celle du fromage et de la confiture, s'avère en fait très savoureuse.

**Nelson Sargento, Samba agoniza mas não morre, 1979**

Si la samba est aujourd'hui la star du carnaval brésilien créé en 1840, elle n'a été autorisée qu'en 1932 dans les défilés. Pendant ces années de censure, elle était qualifiée de « musique dégénérée » par les classes supérieures. Née dans les communautés afrobrésiliennes de Rio de Janeiro à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la samba prend ses racines durant la période esclavagiste dans des héritages d'Afrique de l'Ouest et d'Afrique Centrale. Pour en découvrir plus sur la samba et sa récupération par les pouvoirs officiels, on vous conseille chaudement l'article *Musique et colonialité* de Lissell Quiroz<sup>8</sup> et la chanson de Nelson Sargento!



**Beyoncé, Black Parade, 2020**

La série de photos *Art is...* de Lorraine O'Grady, présentée à l'entrée de l'exposition, a été réalisée en 1983 pendant l'African American Day Parade, un défilé festif et politique né en 1969 à New York, un an après l'adoption de la loi sur les droits civiques, pour célébrer les héritages, la dignité et la fierté de la communauté afro-américaine. On peut en trouver un écho dans le titre *Black Parade* de la reine Beyoncé, sorti à la suite du meurtre de George Floyd (plus précisément le 19 juin 2020, jour de commémoration de l'abolition de l'esclavage aux États-Unis) : « J'espère que nous continuerons à partager la joie (...) même au milieu de la lutte. Continuez à vous souvenir de notre beauté, de notre force et de notre pouvoir. *Black Parade* vous célèbre, vous, votre voix et votre joie. »

**Nâdiya, Roc, 2007**

Dans sa vidéo *Un troupeau till the worlds ends* (qui aurait aussi pu s'appeler *Le petit after dans la prairie*), Théophile Dcx et son groupe d'amixs chantent des reprises de morceaux pop qui ont marqué leur enfance pour « retranscrire cette communion qu'on peut vivre à certains moments dans la fête, dans l'after, quand on est toustes ensemble<sup>9</sup>. » Une communion célébrée dans le tube de toute une génération de *millenials*: *Roc* de Nâdiya: *Ensemble comme un roc, tousxtes uni-es comme un roc, tousxtes tel un bloc.*

**Demi Lovato & Joe Jonas (Camp Rock) This is me, 2008**

L'exposition se termine dans une salle des fêtes qui entend bien réveiller votre flamboyance. La commissaire d'exposition Amandine Nana s'est inspirée des comédies musicales ou des séries dans lesquelles des personnages timides et marginaux (des *outkast*) trouvent leur voi(e)x en montant sur les planches.

# RAMMELLZEE

**RAMMELLZEE + K-Rob, Beat Bop, 1983**

**Madonna, Everybody, 1982**

En 1983, RAMMELLZEE sort son premier 45 tours, *Beat Bop*, produit avec l'artiste Jean-Michel Basquiat qui dessine la pochette de l'album. Sur cette *track*, RAMMELLZEE raconte la vie dans les rues de New York avec un rappeur de 15 ans nommé K-Rob : drogue, travail du sexe, argent. C'est du hip-hop old school, un peu psychédélique, un peu dub, avec beaucoup de *reverb*. Ça sent les années 1980, les vapeurs de peinture en spray et les profondeurs de l'enfer. L'album aura une influence énorme sur les futurs artistes de rap tels que Cypress Hill, Beastie Boys et El-P.

La légende raconte<sup>10</sup> que Madonna a participé à la création de la chanson. À l'époque, elle fréquente Basquiat et vient de sortir son premier single *Everybody*. Les gays sont en sueur et vont faire d'elle une icône pop planétaire.

**Death Comet Crew, At The Marble Bar, 1985**

**Sonic Youth, Confusion is Next, 1983**

**Material, EQUATION, 1989**

Un an plus tard, RAMMELLZEE rejoint le Death Comet Crew (le *crew* de la comète de la mort?) un groupe éphémère aux influences no wave pour enregistrer le LP *At The Marble Bar*. Les beats sont syncopés, le flow énergique, et ça ne lésine pas sur les cris stridents, les larsens et les sons froids et métalliques qui donnent l'impression d'être dans un futur cauchemardesque. À moins qu'on soit déjà sur une autre planète? RAMMELLZEE débite des paroles cosmiques et énigmatiques comme « gratter les galaxies » et s'adonne au *freestyle* en inventant des mots (sur *genius.com*, les paroles sont truffées de points d'interrogation). Malgré la présence du « Ramm-ramm-ell-ell-the zee-zee », l'album reste con-con-fi-fi-dentiel (c'est un échec commercial) mais devient culte.



Au début des années 1980, New York est en faillite mais la scène artistique bouillonne. Le Lower East Side est un point de rencontre du hip-hop, du post-punk, du funk, du jazz, de la no wave et bien plus encore. RAMMELLZEE est à la croisée de ces mondes. Il marque le groupe de rock d'avant-garde Sonic Youth et se rapproche de l'auteur culte de la Beat generation William S. Burroughs avec lequel il apparaît sur l'album *Seven Souls* du groupe Material. Au milieu de cette scène littéraire alternative, il développe son concept linguistique d'« ikonoklast panzerism » : transformer notre alphabet pour détruire les symboles de la haine. En 1985, il compose même un opéra: *The Requiem of Gothic Futurism*.

**Death Comet Crew, Crustacean Live (Ghost Among The Crew), 2013 (hommage à RAMMELLZEE)**

Après sa mort en 2010, RAMMELLZEE semble continuer à produire de la musique en tant que fantôme, tant de nombreuses chansons lui sont dédiées, à l'instar de *Crustacean Live (Ghost Among The Crew)*.

**Big Audio Dynamite, Come On Every Beat Box, 1986**



## Dancing in the streets

Fiche de lecture

Cette saison d'expositions est inspirée par un livre qui explore les célébrations festives et collectives à travers les époques : *Dancing in the Streets. A History of Collective Joy* de Barbara Ehrenreich. En voici un résumé express.

### Musique, plaisir et évolution

Mais pourquoi ressentons-nous le besoin de bouger nos corps dès qu'on entend de la musique? Sans doute<sup>11</sup> pour créer une cohésion dans le groupe et ainsi mieux nous défendre face aux prédateurs. Puisque c'est bon pour nous, l'évolution l'a favorisé (au même titre que le sexe). Quand nous dansons à plusieurs au rythme des tambours, nous obtenons une récompense : de la joie!

### Joie collective et répression

Très vite, ces moments de joie collective sont réprimés. Avec l'invention de l'écriture, la société se hiérarchise. Et plus la société se hiérarchise, plus la répression est grande car ces rituels remettent en cause la stratification sociale : ils symbolisent la dissolution du rang.

### Tuer le carnaval

Qui dit dissolution du rang dit carnaval. Mais dès le 16<sup>e</sup> siècle, la bamboche, c'est terminé! La joie collective qui avait d'abord été chassée de l'enceinte sacrée de l'église, est chassée des places publiques. Mais pourquoi une grande vague de répression? Sans doute<sup>12</sup> en raison de l'émergence du capitalisme qui exige un travail incessant. Mais aussi parce que ces festivités étaient dangereuses. Carnaval = école de la révolution.

Pour les hommes européens riches qui dominent le monde, la joie collective est soit : -de la «sauvagerie» (que ce soit chez les peuples qu'ils colonisent et esclavagissent à travers le monde ou chez eux, les pauvres). -une maladie mentale : le diagnostic le plus fréquent est l'hystérie.

« Ils ont imaginé que l'essence de l'esprit occidental (...) mâle et de classe supérieure, était sa capacité à résister au rythme contagieux des tambours, à s'enfermer dans une forteresse de rationalité face à la séduction sauvage du monde. »

### Musique et révolution

Enfin, Barbara Ehrenreich évoque le lien entre joie collective et révolution et prend pour exemple la Révolution haïtienne : « Les grandes religions syncrétiques, ou hybrides, que sont le vaudou, le candomblé et la santeria, sont des religions dans lesquelles la musique et la danse sont utilisées pour induire un état de transe. Comme le carnaval, ces religions ont servi de tremplin aux révolutions tout au long du 19<sup>e</sup> siècle; Haïti offre le cas le plus spectaculaire [...] »

# RAPHAËL BARONTINI

**The Sugarhill Gang, Rapper's delight, 1979**

**Chic, Good Times, 1979**

La pratique du collage de Raphaël Barontini se retrouve dans la bande sonore de l'exposition composée par Mike Ladd à l'aide de samples musicaux. Le *sampling* consiste à réutiliser des extraits sonores, un procédé popularisé avec le hip-hop, un genre né à New York et propulsé sur les devants de la scène en 1979 par le morceau *Rapper's Delight* de The Sugarhill Gang et son interpolation (variante du *sample*) de *Times* du groupe Chic (la chanson la plus *samplee* de l'histoire de la musique!). Le rap devient un catalyseur de messages et de revendications, permettant « aux jeunes Noirs qui n'avaient que peu d'opportunités de faire entendre leur voix. Ce que le hip-hop a créé, c'est un canal qui permet à des gens qui ne peuvent normalement pas parler de le faire<sup>13</sup>. »

**Anzala, Lévé Dansé Gwo Ka La, 1983**

Raphaël Barontini nous emmène du côté du gwoka, un ensemble de musiques, chants et danses de la culture guadeloupéenne. Né durant la période de l'esclavage, il trouve ses racines dans les cultures africaines perpétuées par les personnes esclavisées et permet l'expression d'une résistance. Pour la chorégraphe et chercheuse Léna Blou, il incarne une harmonie du désordre tout en étant un langage qui construit un nouveau discours social<sup>14</sup>. Parmi les sept rythmes principaux qui le composent, on retrouve le *léwòz* qui donne le nom aux rassemblements festifs *swar-éléwòz*. Dans le morceau *Lévé Dansé Gwo Ka La* d'Anzala, un ensemble de percussions et voix s'élève pour célébrer le gwoka.



**Toto Bissainthe, Papa Loko, 1977**

En 1977, Toto Bissainthe sort son premier album *Toto Bissainthe Chante Haïti*, mélange de musiques traditionnelles, arrangements contemporains et textes honorant le peuple haïtien. S'adressant à Papa Loko, figure vaudou de la nature, elle répète en créole haïtien « tu es le vent, pousse-nous, nous sommes des papillons qui apportons des nouvelles aux autres ». Pour Raphaël Barontini, Haïti est un exemple pour toute la zone Caraïbe, celui « d'un combat qui est allé jusqu'au bout ».



Puisque Rihanna nous conjure de « ne pas arrêter la musique » dans son tube iconique du même nom, nous avons créé un QR code pour que vous puissiez retrouver cette playlist. En espérant que celle-ci vous procure une forme d'excitation intense, de celle qui vous donne l'envie de parader dans la rue, de faire la fête 5 jours de suite dans un champ, de changer vos vies et de construire de nouvelles alternatives politiques. Ou au moins un soulagement passager lorsque vous ferez votre vaisselle et dépoussièrerez vos radiateurs.

Saison d'expositions du 21/02 au 11/05/2025

5. Jérôme Guibert, cité dans « Comment le disco a-t-il envahi la planète dans les années 70? », 2024

6. « Disco Heat », revue *terrain vague*, n° 4, 2018

7. Musique racine en français : genre musical haïtien s'inspirant de la culture musicale vaudou et du rara. Son contexte de création peut être rapproché de ceux du *belé martiniquais* et du *gwoka guadeloupéen*.

8. Lissell Quiroz, *Musique et colonialité*, 2020

9. Théophylle Dcx, *I don't want to loose my mind, I don't want to loose my time*, 2024

10. Seeing Loud: *Basquiat and Music*, 2022

11. Barbara Ehrenreich cite ici Robin Dunbar, biologiste de l'évolution.

12. Barbara Ehrenreich cite ici le sociologue Max Weber.

13. Harry Allen dans Elizabeth Blair « *Rapper's Delight: The One-Take Hit* », npr, 2000

14. Léna Blou, *Le bigidi, la danse de l'harmonie du désordre. Immanence sociale du corps dansant des Antilles et de la Guyane*, 2021